

Québec français



Le vent nous portera

Roger Chamberland

Numéro 124, hiver 2001–2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55882ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

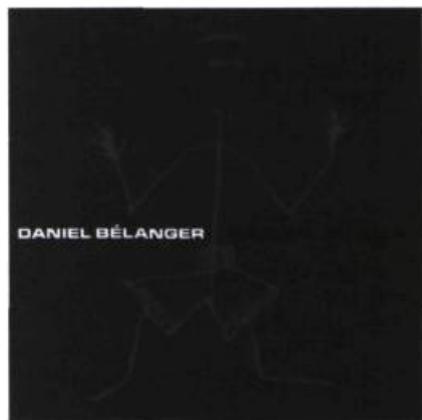
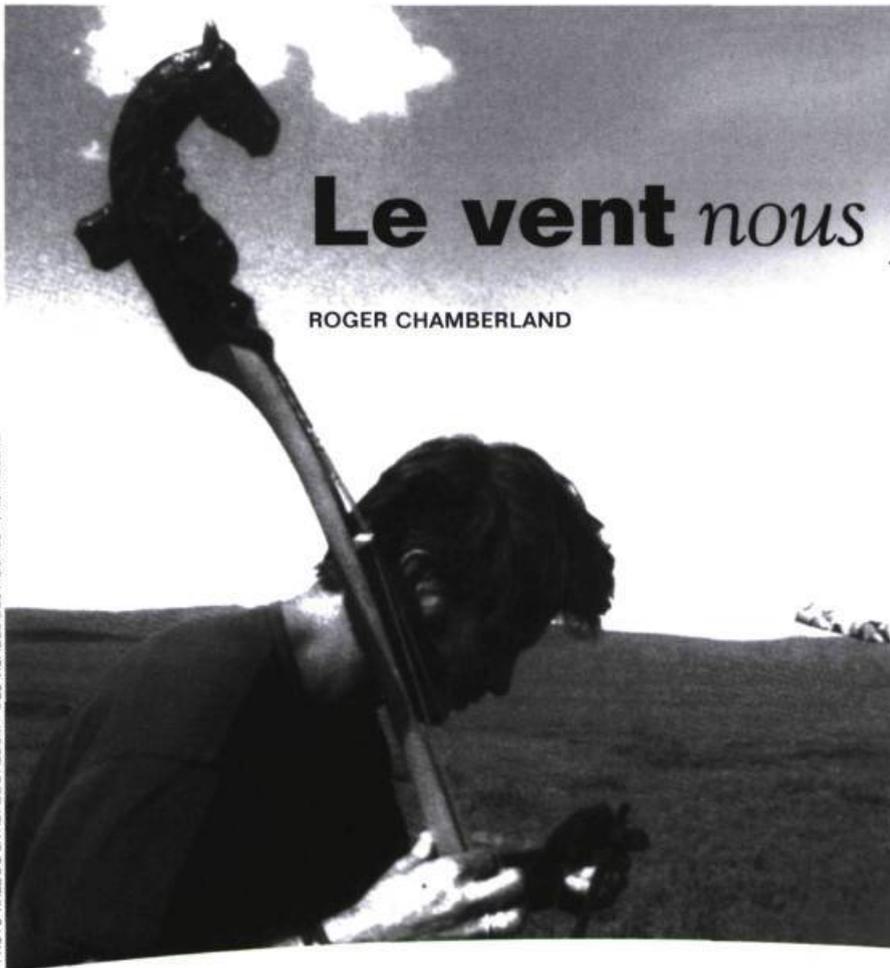
Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (2001). Compte rendu de [Le vent nous portera]. *Québec français*, (124), 96–98.

Le vent nous portera

ROGER CHAMBERLAND

PHOTO TIRÉE DU LIVRET DE L'ALBUM « DES VISAGES DES FIGURES », NOIR DÉSIK



Robert Charlebois

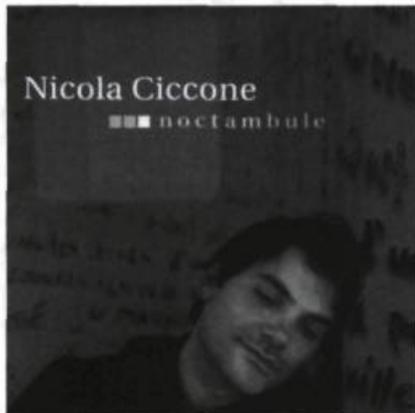
Il y a déjà plus d'une vingtaine d'années, Robert Charlebois chantait : « Quand décembre revient/ Quand la neige neige/ Je me souviens de mes souvenirs d'enfants. ». Aujourd'hui, on réécoute cette chanson avec un brin de mélancolie, et on regarde l'hiver tomber petit à petit sur nos souvenirs d'enfant et d'adolescent jusqu'à ce que nous parvienne le dernier disque de Charlebois. Intitulé *Doux Sauvage*, l'album offre treize chansons dont une dizaine d'entre elles sont de la main de Charlebois, à la différence de tous ses albums précédents, où d'autres paroliers se chargeaient de l'écriture de ses textes. Celui qui a électrisé les foules dans les années 1970 et qui continue, malgré les années, à s'attirer un public conquis à l'avance, où parfois se mêlent de nouveaux amateurs, nous livre un album particulièrement intéressant au plan musical et définissant des préoccupations inédites ou redéfinies à partir de sa nouvelle situation. Charlebois a vieilli et regarde par-dessus son épaule le temps passé et les années laisser leurs marques. « C'était une bonne année », une chanson de Ervin Drake, apparaît comme une pièce bilan, une synthèse de ce qu'a été sa vie tumultueuse qui

accuse le coup du vieillissement tout en affirmant sa verdeur. Ce qui frappe le plus dans ce florilège, c'est l'emploi de la forme passive qui, dans la moitié des chansons, réactive les souvenirs et les bons moments à prendre de l'alcool (« Alcool ») pour oublier ou pour fêter jusque tard dans la nuit. Mais l'amour est toujours aussi présent et la présence de l'amoureuse continue à lui faire de l'effet, tout comme la musique (« Blues funèbre ») et son piano (« Mon meilleur ami »), des compagnons de longue date qu'il célèbre avec le même enthousiasme. La guitare est omniprésente et crée des ambiances planantes quand elle ne flirte pas avec les rythmes country (ou folk contemporain pour employer la terminologie de l'ADISQ) ou le blues. Bien appuyé par ses musiciens, le chanteur « ordinaire » se présente effectivement comme un « gars ben ordinaire » qui, à défaut de vouloir changer le monde, a décidé de faire sa petite révolution personnelle dans sa vie quotidienne. Il y a un style « Charlebois » qui ne se dément pas dans chacune de ces chansons et la voix, toujours juste, donne une chaleur à cet album qui peut étonner dans un premier temps, mais qui séduit à l'usage.

Daniel Bélanger

Daniel Bélanger a aussi mis près de cinq ans avant de produire « Rêver mieux », un album qui, d'une certaine manière, tranche avec sa production antérieure. Même si on reste surpris à la première écoute, petit à petit on découvre une autre facette de Bélanger qui s'est amusé avec l'échantillonneur afin de mettre au jour des sonorités auxquelles il nous avait peu habitués. Mais ajoutons d'emblée que le disque reste très acoustique, soutenu par la

flûte traversière, le trombone, la trompette et la guitare. Parfois la musique décroche et le son devient plus ambiant, bien appuyé par la programmation électronique. En revanche, on se sent en terrain connu avec des textes qui parlent de l'amour, de ses états d'âme, de sa difficulté d'être et de la solitude des habitants de la terre. On retrouve cette manière de chanter qui lui est particulière avec son ton doucereux et ses éclats dans les notes plus hautes, mais l'ensemble s'inscrit dans un registre intimiste où les excès demeurent des exceptions, comme dans « Intouchable et immortel », une chanson contenant un long intermède musical à la limite du *trip hop*, où le travail à la flûte traversière, aux percussions, à la guitare et aux voix est exemplaire, intermède qui se poursuit dans « Fugue en sol inconnu ». Bélanger possède le sens de la mélodie et chante ce qui le touche le plus : ses textes nous entraînent dans un univers introspectif où il suffit parfois d'une ballade en vélo pour le faire décrocher et halluciner. Malgré tout, il y a quelque chose de trop sage dans cet album pour être convaincant ; mais peut-on lui reprocher d'être lui-même et d'avoir le sentiment de mal vivre afin de « rêver mieux » ?



Nicola Ciccone

Nicola Ciccone nous avait donné un premier disque remarquable avec *L'opéra du mendiant* : des textes bien tournés, des mélodies accrocheuses et une voix avec beaucoup de caractère. Mais voilà que *Noctambule*, son deuxième album, nous ramène à la case départ et met en évidence des faiblesses au plan de l'écriture où la rime verse dans la simplicité désarmante : « Assis devant ma T. V./ Je zappe pour parler à Dieu/ Mais sur 1012 canaux/ Ça me rentre puis me sort des yeux/ Alors je m'écrase sur le net/ Et je me masturbe la bette/ Jusqu'à ce qu'elle pète au frette » (« Urgence »). Qu'à cela ne tienne puisqu'il y a pire encore dans « Les pompiers », « Malgré tout », « Trip de bouffe » et *tutti quanti*. On aurait bien aimé que cette indigence langagière soit rachetée par des mélodies plus

prenantes et originales, mais on a l'impression d'entendre un rock suranné qui se pastiche lui-même tant il semble emprunté à des rythmes connus. N. Ciccone a voulu rendre compte de la vie de noctambule, mais on se retrouve dans un monde maintes fois décrit et décrié sans que l'on ne perçoive une manière quelconque d'avoir un regard neuf sur cette faune bigarrée. Il ne s'agit pas de faire la bouche fine, mais il y a tout de même des limites à écrire n'importe quoi et n'importe comment.

Brigitte Fontaine

Et puis *Kékéland* de la française Brigitte Fontaine s'est retrouvé dans mon lecteur : quel bonheur ! La reine auto-proclamée du *Kékéland* a fait ses classes depuis une trentaine d'années, mais quelle fougue, quel délicieux délire de textes et de musiques qui éclatent tous azimuts. Voilà un disque qui décolle et que l'on réécoute inlassablement. Loin des modes et des conventions, B. Fontaine s'adonne au plaisir de chanter avec une désinvolture et une assurance plutôt rares. Depuis plus de trente ans, elle travaille avec Areski Belkacem et ensemble ils explorent toutes les avenues de la musique, allant de la chanson pour les enfants dans son album *Le bonheur* jusqu'à son *Kékéland*, où les Sonic Youth, Noir Désir, Matthieu Chédid et les Valentins, pour n'en nommer que quelques-uns, ont ajouté leur touche à la réalisation ou aux arrangements. Flirtant avec le reggae, le rock progressif, le raï, le techno et la chanson « chanson », B. Fontaine sait moduler sa voix et l'adapter à chacun de ces styles musicaux comme si elle les maîtrisait tous. Et que

dire de ces textes qui nous parlent aussi bien de la société bien-pensante que de celle des laissés-pour-compte et des marginaux, qu'ils soient « zazous », « demie-clocharde » ou tout à fait « filles d'aujourd'hui ». On passe sans hiatus de l'un à l'autre monde ; on fréquente ces gens somme toute sympathiques sans perdre de vue qu'il y a toujours un petit côté délinquant en chacun de nous. Et que dire de la qualité de ces textes où la réalité est passée à la moulinette d'une imagerie surréaliste, où les contrastes s'attirent et se multiplient : « pendant qu'on brûle de la banquise/ braconnant le bonheur sans but/ et me baignant aux quatre bises/ avec les boucs de Belzébuth » (« Bis Baby Boum Boum »). Le langage passé aux électro-chocs de la musique populaire peut parfois donner des résultats surprenants, mais encore faut-il avoir l'oreille musclée et bien ouverte sur la nouveauté.



*Pendant qu'on brûle de la banquise
Braconnant le bonheur sans but
Et me baignant aux quatre bises
Avec les boucs de Belzébuth*

Bis Baby Boum Boum



Noir Désir

Toujours du côté de la France, l'album *Des visages des figures* du groupe Noir Désir ne manque pas d'étonner. Représentant de l'aile plutôt « métal » voire « punk » du rock, le groupe fait un virage à 180 degrés et nous surprend avec ce disque moins agressif que tout ce qu'il a fait paraître jusqu'à maintenant, bien que, comme le dit le dicton : « Chassez le naturel et il revient au galop » : Noir Désir nous ménage des séquences plus rythmées, exactement à l'image que nous avions d'eux. Les douze chansons de *Des visages des figures* exploitent le même registre que le single promotionnel « Le vent nous portera » où la guitare de Manu Chao sert de carte de visite. Certains y verront de l'opportunisme, mais c'est sans compter sur l'expérience de Bertrand Cantat et de ses acolytes qui, depuis une vingtaine d'années, comptent parmi les meilleurs groupes en France. Cet album explore des zones musicales moins turbulentes et plus atmosphériques où les textes occupent plus que jamais l'avant-plan. L'instrumentation est moins électrique et plus éclectique, et le groupe renoue avec les instruments acoustiques (hautbois, cor anglais, cordes, tambourin, clarinette, saxophone ; et pourquoi pas une tronçonneuse et une cruche !). Ça sonne agréablement bien à l'oreille tout en donnant aux visions apocalyptiques et à la dénonciation socio-politique des textes de Cantat une saveur inédite que l'on aurait tort de négliger.

Écrire une chanson

Il y a longtemps que nous attendions ce *vade-mécum* du parolier. Et qui d'autre que Robert Léger, l'auteur de dizaines de chansons du groupe Beau Domage, de Paul Piché, de Pierre Bertrand, de Fabienne Thibault, de Pauline Julien pour ne nommer que quelques-uns des interprètes qui ont chanté l'une ou l'autre de ses chansons, pouvait se consacrer à cette rédaction. Fort de son expérience de parolier, mais aussi d'enseignant au niveau collégial de l'écriture de la chanson, R. Léger a produit un manuel dans lequel il traite de tous les aspects concourant à écrire un bon texte de chanson. Tout y est traité : la structure, le titre, la progression dynamique, les points de vue, la rime, les sonorités, la métrique et les qualités essentielles pour réussir une bonne chanson, accessibilité, concision et pouvoir d'évocation. L'auteur donne les grandes lignes de chacun des points retenus et se sert d'exemples puisés à même le répertoire français ou québécois afin de bien mettre en évidence l'importance de respecter certaines règles. On l'oublie trop souvent ; il y a des règles à respecter, peut-être peu nombreuses, mais néanmoins essentielles pour s'assurer que le texte va tirer le maximum des possibilités du langage. Mais au-delà des règles, il y a les trucs du métier que seul un auteur chevronné est en mesure de fournir. R. Léger nous fait partager ses petits secrets, mais sait aussi nous mettre en garde contre les dangers de la surenchère et de l'accumulation forcée : la rime « amour » avec « toujours » est galvaudée, passons à autre chose.

Mais au-delà des techniques de composition, il y a la nature même de la chanson qui en assure son succès ou non. À ce chapitre, il n'y a pas de conseils qui tiennent, il faut savoir ce que l'on a à dire et surtout se demander si ce que l'on a à dire peut intéresser les auditeurs. Même si on n'écrit pas nécessairement pour faire un tube, il faut toutefois rester à l'affût des grandes questions qui secouent l'humanité et surtout chercher à en approfondir le sens le plus possible. Chaque parolier a son univers qu'il doit mettre au jour, et si R. Léger ne peut pas expliquer comment y arriver, du moins doit-on tenter de dépasser la prose banale et les récits éculés.

La rime « amour » avec « toujours » est galvaudée, passons à autre chose.

Robert Léger

Écrire une chanson

Préface de Pauline Julien

QUÉBEC AMÉRIQUE

COLLECTIONS « ADO » et « GIROUETTE » DU DRAME ET DE L'AVENTURE : DES ÉMOTIONS À FOISON !

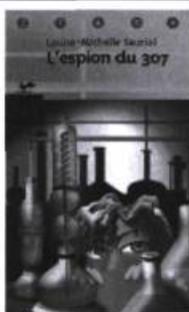
SOUS LA DIRECTION
DE MICHEL LAVOIE

PRIX LITTÉRAIRE JEUNESSE OUTAOUAIS



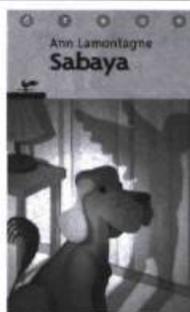
ÉVASIONS !
(DRAME) 128 pages, 9,95 \$
ISBN : 2-89537-036-2

LOUISE-MICHELLE SAURIOL



L'ESPION DU 307
(DRAME) 168 pages, 9,95 \$
ISBN : 2-89537-030-3

ANN LAMONTAGNE



SABAYA
(DRAME) 198 pages, 9,95 \$
ISBN : 2-89537-031-1

FRANÇOIS BEAULIEU



S.O.S. UN AMOUREUX POUR MA MÈRE
(AVENTURE) 168 pages, 9,95 \$
ISBN : 2-89537-037-0